

Citation style

Dupont, Alexandre: Rezension über: Juan Luis Simal, Emigrados. España y el exilio internacional, 1814-1834, Madrid: Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2012, in: Mélanges de la Casa de Velázquez, 44 (2014), 2, DOI: 10.15463/rec.1189731157, heruntergeladen über Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Juan Luis Simal publie ici une thèse qui lui a valu le Premio Miguel Ártola et qui est consacrée à la place des exils espagnols dans l'Europe, et plus largement dans le monde, du premier tiers du xix^e siècle, à un moment où l'affrontement entre mouvements libéraux et pouvoirs réactionnaires de la Sainte Alliance se fait particulièrement intense. Comme l'auteur l'indique en conclusion, il s'agit pour lui de proposer « une interprétation de l'exil comme élément définitoire d'une époque » (p. 487). La première originalité de ce livre consiste dans le parti pris de ne pas considérer l'Espagne comme un isolat arriéré et soumis à la tyrannie, déversant dans les pays voisins des milliers de libéraux livrés à la vindicte du pouvoir de Ferdinand VII. Si la dureté de la répression des années de règne du dernier souverain absolu d'Espagne est régulièrement rappelée, J. L. Simal démontre dans cet ouvrage que l'Espagne se trouve dans une situation assez similaire à celle des autres pays européens du temps : elle est une terre d'émigration mais aussi parfois une terre d'immigration, comme pendant le Trienio Liberal. En ce sens, cet ouvrage contribue un peu plus à « sortir du labyrinthe » dans lequel on a trop longtemps cru l'Espagne enfermée.

L'ouvrage constitue à la fois une démonstration admirable de l'importance des exilés espagnols dans l'évolution du monde euro-américain de l'époque et un tour de force méthodologique et historiographique. Tirant parti de la riche historiographie sur les exils et les circulations politiques internationales mais aussi sur l'affrontement entre révolution et contre-révolution à cette époque, J. L. Simal nous propose une histoire de l'Europe vue depuis l'exil des Espagnols et l'exil en Espagne. D'une plume à la fois synthétique et capable d'embrasser un immense matériau, Simal démontre que les Espagnols en exil ont joué un rôle décisif dans les bouleversements politiques tant de l'Europe que de l'Amérique.

Côté européen, les contacts des Espagnols avec les coreligionnaires de leurs pays d'exil — France et Royaume-Uni notamment — mais aussi avec leurs compagnons d'infortune Polonais ou Italiens ont contribué à la diffusion des idéaux libéraux, mais ont aussi donné lieu à des influences réciproques et à la formation d'une Internationale libérale qui, par sa capacité à sensibiliser l'opinion publique, a su peu à peu la faire pencher de son côté. Côté américain, alors que les États-Unis faisaient office de modèle républicain moins rebutant que la 1^{re} République française auprès des exilés, ceux-ci ont découvert leur ancien Empire en voie d'émancipation. Les pages que consacre Simal aux conflits internes et aux choix difficiles de ces exilés face à des colonies qui s'émancipaient certes de l'absolutisme mais aussi de la mère-patrie sont impressionnantes de finesse et d'intelligence.

Cet ouvrage est aussi une étude brillante et bienvenue des expériences politiques de l'exil. Si elles font surtout l'objet des trois derniers chapitres, on les retrouve en fait tout au long du récit. Expérience de l'adversité, lorsqu'il faut à la fois s'accommoder de la pauvreté et de la gestion d'États parfois bien embarrassés face à ces libéraux qui s'allient aux opposants locaux. Expérience, nous l'avons dit, de l'amitié politique qui passe aussi par l'aide matérielle et symbolique que reçoivent les exilés, et qu'ils n'hésiteront pas à fournir quand leur tour sera venu de faire de leur pays le refuge des proscrits libéraux. Expérience de l'initiative politique enfin, lorsque, toujours en lien avec les frères de par-delà les frontières, il s'agit de mobiliser les opinions contre l'absolutisme espagnol ou, plus encore, de conspirer contre le pouvoir de Madrid. L'analyse faite par Simal de ces conspirations souligne combien elles ne peuvent être comprises sans l'action des exilés et donc combien l'histoire de l'Espagne sous Ferdinand VII est tributaire d'une histoire plus large, celle de l'affrontement entre révolution et contre-révolution dans toute l'Europe.

L'histoire des idées politiques n'est pas oubliée mais, au même titre que l'histoire des relations internationales, elle est vue « par en bas », choix bienvenu et qui renouvelle considérablement deux pans de l'histoire politique qui semblaient sclérosés il y a encore quelques années. Simal rappelle d'abord, et ce n'est pas rien, qu'étudier l'exil des Espagnols entre 1814 et 1834 ne signifie pas étudier le seul exil libéral. Le cas des *afrancesados* ralliés au régime josphin est assez bien connu mais ce n'est pas le cas des contre-révolutionnaires qui quittent le pays à l'occasion du *Trienio* et qui jettent les premières bases de ce qui allait

devenir une véritable Internationale blanche, pour reprendre le mot de Jordi Canal. L'exil constitue un lieu de contact pour des libéraux et des *afrancesados* qui s'étaient durement affrontés pendant la Guerre d'Indépendance (1808-1814) mais dont les idées n'étaient pas forcément si éloignées. Unis dans la proscription, rapprochements et tractations, mais aussi influences mutuelles, sont à l'œuvre. L'auteur analyse également admirablement le rôle de l'exil dans la diffusion du républicanisme parmi les libéraux espagnols. Il montre que le républicanisme, qui est un phénomène plus diffus que la simple adhésion à la forme républicaine du régime, s'étend et se modifie au contact des républicains d'autres pays, mais aussi des jeunes républiques d'outre-Atlantique. Encore une fois, cette ouverture de la perspective sur tout l'espace euro-américain est particulièrement bienvenue.

Ainsi, J. L. Simal démontre de façon convaincante que l'Espagne et les Espagnols ont joué un rôle central dans ce premier tiers du xix^e siècle au cours duquel leur exil les a placés dans un rapport dialectique aux autres nations, rapport dans lequel ils ont certes beaucoup appris, mais où ils ont aussi beaucoup apporté — qu'on pense à l'extraordinaire popularité de la constitution de Cadix ou encore du régime du *Trienio* chez les peuples européens. Le lecteur français peu au fait de ce moment de l'histoire espagnole pourra sans doute se sentir parfois perdu devant la somme colossale de connaissances qui sont maniées sous ses yeux.

Néanmoins, nul besoin d'être spécialiste de la crise de l'Ancien Régime outre-Pyrénées pour se plonger dans ce beau livre qui nous offre tout à la fois une page cruciale de l'histoire politique du monde atlantique et une illustration de ce que cette histoire peut avoir de meilleur, notamment lorsqu'elle accepte résolument de renouveler ses méthodes, ce que fait l'auteur avec brio.